

# Dominique Coatanéa, théologienne du bien commun

En entreprise comme à l'université ou à l'hôpital, Dominique Coatanéa, docteur en théologie morale, construit pas à pas une éthique commune susceptible d'être entendue de tous. Pour cela, une condition: être à l'écoute de tous, « *comme Dieu, père de tous* ».



Dominique Coatanéa enseigne l'éthique publique à l'Université catholique de l'Ouest. Bruno Lévy pour La Croix

**I**l est, dans l'Église, des révolutions silencieuses. L'apparition d'une génération de jeunes femmes théologiennes, jusqu'au doctorat, en est une. Dominique Coatanéa, docteur en théologie morale, spécialisée en éthique publique, enseignante à l'Université catholique de l'Ouest (UCO), fait partie de ces nouvelles

générations, fort méconnues. Peut-être parce que ces quelques dizaines de femmes sont peu, voire pas revendicatives? « *Je n'ai pas d'aspiration à l'ordination* », énonce-t-elle tranquillement, confirmant: « *En tant que théologienne, j'ai la capacité à parler au nom de l'Église.* »

En tout cas, depuis sa naissance en 1963 au fond de la Cerdagne, au pied des Pyrénées, son ascension, ou plutôt son chemin, vers les hautes sphères ecclésiales et universitaires n'était pas tracée d'avance. Et rien, ou si peu, ne distingue aujourd'hui cette quinquagénaire juvénile de la « *campus manager* » ou de la responsable DRH ou marketing qu'elle fut, en son temps, à la SNCF. Qu'ils paraissent

loin, les vergers de ses aïeux, arboriculteurs catalans! Mais le syndicalisme agricole de ses parents, mâtiné de fonctionnement coopératif, fut probablement l'une des sources où s'abreuva sa vocation éthique.

Elle l'avoue: « *Mon parcours a été tissé de fils de chaîne et de fils de trame.* » Toujours, elle s'est demandé comment tisser.

Ainsi, lorsque jeune étudiante à Sciences-Po Paris, elle est arrivée, toute benoîte... une heure en retard à l'oral d'admission à l'ENA, auquel elle s'était pourtant longuement préparée. Là, le discernement proposé par le centre jésuite Saint-Guillaume, aumônerie des étudiants de Sciences-Po, animé à l'époque par le P. Michel Bu-

reau sj, lui a été bien utile pour tourner la page. Et s'aiguiller, finalement, paisiblement, vers la SNCF, la restructuration de ses tarifs TGV (déjà...), de son fret, de ses trains autos, etc.

Dominique Coatanéa le reconnaît bien volontiers: il y a toujours eu comme une petite lumière ignatienne dans sa vie. Jusqu'à sa thèse, soutenue le 26 novembre 2013 à la faculté jésuite du Centres Sèvres (Paris), dirigée par le P. Alain Thomasset sj et consacrée à « *l'enseignement social de l'Église et (au) défi actuel du bien commun, à partir de l'approche du P. Gaston Fessard sj* ».

Mais saint Ignace ne fait pas tout... De paroisse en paroisse, de ses tout premiers pas en formation théolo-

gique à Vauréal, en région parisienne, puis à l'IER (Institut d'études religieuses) de la Catho de Paris, puis « de l'autre côté de la rue d'Assas » au cycle C de la même Catho, jusqu'à la licence canonique en 2005, jusqu'à ses premiers cours donnés à l'UCO en 2006.

« Toujours, je me suis demandé : j'arrête ou je continue ? Je n'avais aucune certitude. "On ne peut rien te promettre plus tard", me disait-on... »

**« Il nous appartient de dire qu'une anthropologie relationnelle positive est possible. Face à la liberté de l'autre, on ne peut que ne pas désespérer. »**

Pourtant, si personne ne lui a rien promis, beaucoup, tout au long de ce parcours, l'ont soutenue. Surtout lorsqu'en 2003, elle prend une décision « incompréhensible de l'intérieur de l'entreprise », sourit-elle aujourd'hui : démissionner de la SNCF. Cette inconvenance à l'égard d'un statut protégé a été décidée en couple. Son mari, ex-financier reconverti dans le matériel de golf, a accepté de la voir plonger dans l'inconnu. Peut-être parce que lui est fils d'amiral, ancien commandant de la force océanique stratégique puis chef d'état-major de la Marine. À cette aune, le grand large, voire les grands fonds ne font pas peur. Pour quitter la quiétude de la SNCF et voguer vers l'incertitude statutaire de la théologie, il fallait du courage.

En fait, elle n'a peur de rien, Dominique. Elle a cinq enfants et en a accueilli un sixième. Elle considère aujourd'hui qu'« il n'existe pas de pessimisme anthropologique », que « l'homme n'est pas un loup pour l'homme », que « si l'homme accepte sa fragilité, sa vulnérabilité, une relation bienfaisante peut se dire ». Elle est attentive au « travail souvent inaperçu de la bonté à l'œuvre », aux « figures lumineuses des passeurs, qui travaillent la réalité ».

Confrontée à la désillusion de la génération qui l'a précédée, dont on dit qu'elle a voulu changer le monde, mais que finalement, c'est le monde qui l'a changée, elle rétorque : « Nous ne changerons pas ce monde, mais nous savons que Dieu y est à l'œuvre. Cela passe par nous, mais cela ne nous appartient pas. Il nous appartient de dire qu'une anthropologie relationnelle positive est possible. Face à la

liberté de l'autre, on ne peut que ne pas désespérer. »

Ce ne sont pas là propos de dame en chambre. Ses enseignements en éthique publique ont amené Dominique Coatanéa sur le terrain, qu'elle avait déjà longuement pratiqué à la SNCF. Déjà là-bas, se souvient-elle, « on me disait que rien ne pourrait jamais changer ». À France Télécom, alors fracturée par les suicides, avec les syndicats et le soutien de théâtres, elle a pu « mettre en mots les souffrances, aider à prendre de la distance », et finalement « réentendre que la vie était possible ».

De même, face à ses étudiants en école de commerce, englués dans des stages formatés par la rentabilité immédiate et les résultats obligatoires, elle a pu risquer la question du sens. « Confrontés à l'émulation négative dont ils souffraient, ils ont pris conscience que certains types de structuration du travail induisent des comportements négatifs. À partir de là, ils se sont demandé comment retrouver

des marges de manœuvre, questionner leurs pratiques entre pairs, sortir de la dictature du court terme. » Bref, « remettre de l'action là où c'était figé ».

Et Dieu dans tout ça ? La théologienne du bien commun, soucieuse de « passer de la théologie morale à l'éthique publique » est aussi précise que prudente, attentive à être comprise de tous. « Notre socle est nommé, nous n'avancions pas masqués. »

Par exemple, à ses yeux, la fraternité républicaine peut être lue comme « fondée sur la fraternité en Christ, en "coconstruction" avec le pacte républicain. Nous participons d'un même projet, le contrat social. » De même la charité, mot dont elle déplore qu'il soit « déprécié ». Elle y entend un commandement, pour tous : « Dieu, père de tous, m'appelle à être frère. Mon frère n'est pas l'ennemi de ma vie, mais celui avec lequel je vais construire. »

Ses lieux d'enseignement et de recherche, où éprouver et forger ses convictions, ont été et resteront mul-

tiples : le Centre de recherche en entrepreneuriat social (CRESO) de l'Université catholique de Lyon, l'Essca (École supérieure des sciences commerciales) d'Angers, la formation des aumôniers hospitaliers (160 heures par an pour une cinquantaine de responsables).

Tous sont animés, aux yeux de Dominique Coatanéa, d'une conviction essentielle : « La veine de l'humanisme chrétien porte l'innovation sociale, par la cohérence de l'articulation entre les convictions croyantes et l'agir dans le monde. » Et lorsqu'on s'inquiète de voir cantonnée cette recherche au secteur de l'économie sociale, elle réfute : « Partout, les acteurs sont soucieux de bien faire, car il y va de l'estime de soi. Chacun s'interroge : "Où veut-on aller ? En vue de quel projet commun ?" À travers les convictions portées par les hommes et les femmes, un dialogue se construit, non pas que les théologiens deviennent économistes ou vice versa. Mais les questions de sens viennent, de l'intérieur, éclairer le périmètre. »

Y compris au sein de l'Université catholique de l'Ouest : les 700 étudiants en théologie, dont prend soin Dominique Coatanéa, n'échappent pas, eux non plus, aux interrogations fondamentales sur le sens... Là comme ailleurs, il leur revient, professe-t-elle, toujours avec le sourire, « d'articuler le juste et le bien, de travailler l'accès à la source. Parce que Dieu se révèle comme Celui qui ouvre un chemin de vie là où règne l'apparence de la mort. »

Frédéric Mounier

Maxime d'Herennes  
Jésuite - Angers - 18's  
(Aos)

Voici la première règle de l'agir :

Fie-toi à Dieu, comme si le succès de choses dépendait tout  
et à rien de Dieu

Alors peut-être mets-y tout ton bonheur,  
comme si Dieu seul allait tout faire, toi même.

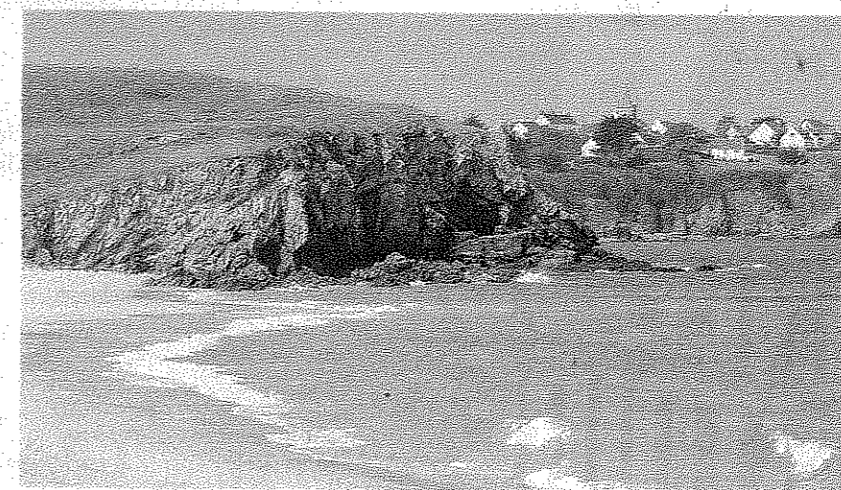
## coups de cœur

Un lieu, l'île de Houat

Au large de Quiberon (Morbihan), l'église de Houat et son cimetière offrent un panorama à 360°. C'est pour moi un lieu d'émerveillement et de consolation, comme une icône de tous les cimetières. Quand j'étais petite, chaque dimanche, avec ma mère, ma grand-mère, ma tante, nous allions prier au cimetière. Depuis, ces lieux me portent toujours à la méditation, à envisager la communion des saints.

Une œuvre, les tapisseries de Jean Lurçat

Déjà, au Musée des beaux-arts de Perpignan, j'avais découvert, dans ma jeunesse, des tapisseries de Lurçat. Plus tard, ici à Angers, j'ai découvert son *Chant du monde* exposé à l'hôpital Saint-Jean. Et Angers recèle une autre tapisse-



L'île de Houat, au large de Quiberon. Yannick Le Gal/Only France

rie exceptionnelle sur le thème de l'Apocalypse. Elle a été réalisée à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle pour le duc Louis I<sup>er</sup> d'Anjou, frère de Charles V. Ces deux grands cycles, l'un religieux, l'autre profane, se veulent porteurs d'une immense espérance, par-delà les errements des hommes. Je retrouve cette espé-

rance dans le travail du tapissier Maurice de La Pintière, qui fut proche de Lurçat. Son œuvre *Des ténèbres à la lumière* est exposée à l'Université catholique de l'Ouest. Face au paroxysme des œuvres de mort, ces tapisseries manifestent la capacité de la vie à reprendre le dessus.

## Bio express

1963.  
Naissance à Rodès (Pyrénées-Orientales).

1985.  
Diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris.

1986-2003.  
Carrière à la SNCF (marketing puis à la DRH).

1988-2006.  
Naissance et accueil de six enfants.

2002.  
Diplômée de l'Institut d'études religieuses (IER), à l'Institut catholique de Paris.

2006-2008.  
Université catholique de l'Ouest : licence canonique et master 2 en théologie et sciences religieuses.

2013.  
Docteur en théologie au Centre Sèvres (Paris).

2013-2014.  
Directrice du Centre de recherche en entrepreneuriat social (Creso), à l'Université catholique de Lyon.

2015.  
Université catholique de l'Ouest : maître de conférences en éthique. Formation des aumôniers d'hôpitaux.